

Le siècle du rosaire commence à poindre. Ce treizième cycle des temps est l'âge des saint Louis, des Innocent III, des saint Bernard, des saint Dominique, des saint François d'Assise et des saint Thomas d'Aquin ; c'est aussi l'ère des cathédrales, de la *Divine Comédie* et de la *Somme théologique*, « ces poèmes du génie dont chaque strophe est une prière à la gloire de la Reine des cieux ».

Plus tard, quand la France est à l'agonie : « Jésus ! Marie ! » Voici Jeanne d'Arc. Celle-ci est encore un don de Notre Dame. C'est à elle que la gentille pastourelle donne sa virginité ; c'est dans la chapelle de Notre-Dame de Bermont qu'elle entend les voix du ciel pour la première fois ; c'est là qu'elle s'offre au salut de la patrie en deuil. On dirait que la Sainte Vierge s'est fait une loi d'honneur de ne jamais abandonner la France.

Louis XIII le reconnaît, aussi lui consacre-t-il : « Sa personne, son royaume et ses sujets, afin que, par le secours de son puissant patronage, la France soit toujours sauvegardée contre toutes sortes d'ennemis ». Cette année même du vœu du roi voit la naissance de celui qui s'appellera un jour Louis XIV, et voit commencer, selon Cousin, « le plus grand siècle de l'humanité », le siècle où Bossuet parlera si bien de Marie.

Durant les cent ans qui suivent, l'enfer prend ses revanches ; il semble que tout va s'écrouler dans des torrents de boue, de sang et de larmes. « Le marbre d'une chair impudique » va jusqu'à remplacer, sur l'autel de Notre-Dame, la personne trois fois adorable du divin Fils de Marie. Est-ce fini à jamais ?

Non. Dieu fait un signe de sa main et il se refait un grand calme si grand que l'on pourra appeler le siècle dix-neuvième de la France le siècle de Marie. Paris, la Salette, Lourdes, Pontmain, Pellevoisin sont tour à tour l'objet des visites de la Mère de Dieu.

Au seuil de l'âge nouveau, cependant, il semble que l'heure de Satan a de nouveau sonné. Une nuit épouvantable plane sur la contrée qui nous est chère. Est-ce une crise ou est-ce la fin ? La parole est à celle qui, afin de mieux montrer sa puissance de Reine et de bonté de Mère, a cette coutume divine de prendre en main le gouvernail uniquement quand le vaisseau est près de sombrer.

HENRY BAYARD.